

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Clavicvle, Ov La Science De Raymond Lvlle

Lullus, Raimundus

Paris, 1647

LA CLAVICVLE, OV LA SCIENCE DE RAYMOND LVLLE.

[urn:nbn:de:bsz:31-43717](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-43717)



LA
CLAVICVLE,
OV
LA SCIENCE
DE
RAYMOND
LVLLÉ.

*De l'Vtilité de cét Art & de
son Vſage.*

CET Art fournit vn
grand nombre de ter-
mes generaux, tant Ab-
ſolus que Relatifs, & il n'y a

A

2 LA SCIENCE DE
point de sujet au monde qui ne
puisse recevoir vne bonne par-
tie de ces Attributs. Partant ce-
luy qui traittera vne Question
par ces Principes, ne manque-
ra jamais de Matiere, & il est as-
sésuré d'auoir rencontré par ce
moyen, tout ce qui peut don-
ner de l'ornement & de la pom-
pe à vn Discours.

La premiere Colonne a pour
Obiect tous les Genres, & con-
tient tout ce qui est au Ciel &
sur la Terre; De sorte que tout
ce qui est au Monde se peut rap-
porter à l'vn de ces neuf Sujets,
& tout ce qui est hors d'eux n'est
rien du tout. Par exemple, si ie
veux parler du saint Elprit, ie
le reduiray au Principe B. qui si-
gnifie Dieu; Si de Gabriel ou de
Raphaël au C. qui denote l'An

RAYMOND-LVLLÉ. 3

ge; Que si ie veux discourir du
Soleil, de la Lune, ou des Es-
toiles, ie les rapporteray à D.
qui marque le Ciel. Si i'entre-
prends de parler de l'Enfance,
ou de la Vieillesse, ie la borne-
ray sous l'E. qui appartient à
l'Homme; Si de l'Estre de Raison
à l'F. qui est pour l'Imaginatif;
Si ie fais la description de l'Oeil,
i'auray recours à G qui est pour
le Sensitif. Que si ie loüe vn
Bouquet orné des plus belles
fleurs, son appartement est sous
l'H. c'est à dire le Vegetatif; Si
l'Or, ou les quatre principaux
Fleuves du monde, ie les distri-
bueray sous l'I. qui est pour les
Elements. Enfin si i'ay resolu
de donner des Eloges à la Pru-
dence, à la Valeur, à l'Espée, ou
à la Plume des grands Hommes,

A ij

4 LA SCIENCE DE
ie les iray puiser dans la lettre
K. qui signifie l'Instrumentatif.

La seconde comprend les Prin-
cipes que l'on nomme Absolus;
dautant qu'ils se disent absolu-
ment, sans aucune dependance.

La troisieme contient les
Principes Relatifs, qui ont vn
grand rapport avec les Absolus.

Enfin, la quatriesme Colom-
ne renferme les Questions, par
le moyen desquelles on cherche
& on trouue tout ce qui con-
vient à vn sujet, ou essentielle-
ment, ou par Accident.

Après ces reflexions & ces di-
uers Rapports, on considere les
differentes Oppositions qui se
peuvent rencontrer au Sujet; le
voy que le Ciel a ses tenebres,
que le plus bel Astre du Monde
souffre des Eclipses, que le plus

RAYMOND-LVLLÉ. 5
noble de tous les Sens, ie veux
dire l'Oeil, est suiuet à vn auen-
glement, bref qu'il n'y a point
de Verru qui ne traine son Vice
à sa suite.

L'Orateur ayant ainsi choisi
sa Matière, peut former diuer-
ses Questions, selon les Reigles
qui luy sont prescrites: Il pro-
menera son sujet par les Princi-
pes qui examinent la chose en
elle mesme, ou bien par ceux
qui la considerent en autruy, sans
en oublier les Propriétés, soit
prochaines, semblables, ou esloi-
gnées.

Le meilleur, c'est de se pro-
poser vn But, qui soit comme
le Centre de tout nostre Discours,
qui peut s'estendre iusqu'à l'in-
finy. Il n'y a qu'à faire vn mes-
lange judicieux de ces 36. Ter-

6 LA SCIENCE DE
mes, & les appliquer au Sujet
qu'on a pris pour Theme. Si ie
veux parler de Dieu par cette
Methode, ie diray qu'il est la
Bonté eternelle, l'Eternité glo-
rieuse, l'Auteur des Anges, la
fin dernière des Hommes, plus
puissant que toutes les Creatures,
le Principe & la Cause de toutes
les choses qui nous donnent la
Vie, l'Estre & le Mouuement;
qu'il est tres-grand & tres-sage,
qu'il nous ayme infiniment plus
que nous ne l'aymons, qu'il est
orné de toutes les Vertus, que
c'est la Verité mesme, & qu'il est
à iamais glorieux.

Il est different de toutes les
autres choses de ce Monde, &
subsiste en trois Personnes, qui
ne sont qu'une Essence. Il est
contraire aux Meschans, & ab-

RAYMOND-LVILLE. 7

horre toute sorte de mal. Il est le Principe & la Fin de toutes choses; Grand par dessus tout ce que nous voyons, & seulement égal à soy-mesme.

Cette diuersité d'Attributs sert, côme vous voyez, pour amplifier vn Sujet, de façon qu'on ne scauroit iamais manquer de Matiere.

On peut aussi former plusieurs Questions touchant les Reigles, & les choses qui conuiennent, ou qui choquent les Principes. Je demande s'il y a de l'amour en ce monde, ce que c'est, s'il est bon qu'il y en ayt, pourquoy; S'il est plus glorieux d'aymer sans raison, que de raisonner sans amour; & vne infinité d'autres choses que le Lecteur peut aisément trouuer.

Tous les vrayes *Mediums* se

A iiij

§ LA SC. DERAYMOND-LVLLÉ.
tirent des Definitions, & qui-
conque sçait bien Definir, il est
certain qu'il ne peut iamais rien
ignorer. La Concorde est vn ex-
cellent Principe, pour authoriser
nos raisons, comme la Differen-
ce & l'Opposition pour renuer-
ser celles de nos Aduersaires. Je
dis par exemple, que l'Homme
est la vraye image de Dieu, dau-
tant qu'il en a des traits bien vi-
sibles; Il connoist, il ayme, il
contemple, &c. L'homme donc
est la plus parfaite expression de
la Diuinité. Mais parce que la vi-
ue voix & la conuersation font vne
bien plus forte impressiion dans
l'Ame que tous les Precéptes,
dont la voye est extrêmement
longue; le me resous à celle des
Exemples, qui est beaucoup plus
courte, & plus efficace.



LA
CLAVICVLE,
OV
LA SCIENCE
DE
RAYMOND
LVLLE.

*Des neuf Sujets & premierement
de DIEV.*



ES neuf Sujets sont
considerez avec 4. con-
ditions, afin que par
leurs moyens, l'Entendement

10 LA SCIENCE DE
discoure des Sujets par les Prin-
cipes, & selon la condition de la
Matiere qu'on traite. La I. con-
dition est, que chaque Sujet doit
auoir sa Definition, par le moyen
de laquelle il est fort different
d'vn autre. Que si l'on demande
quelque chose, on respond de
telle sorte (en affirmant, ou niant)
que les Definitions des Principes
conuiennent avec cette Defini-
tion, & ainsi des Reigles, sans
blesser les vns ny les autres.

La II. est, que dans le Iuge-
ment ou Pratique, la difference
des Sujets soit conseruée, com-
me la Bonté de Dieu differe
de celle de l'Ange par son infi-
nité, & par sa durée, qui est eter-
nelle; dautant qu'vne telle Bon-
té est vne puissante raison, pour
faire vn Bien infiny & eternal;

RAYMOND-LVLLÉ. II

au lieu que l'Angelique est bornée, & de plus est nouvelle.

La III. est, que la Concorde, ou l'Vnion, qui se treuve entre deux sujets, ne soit pas ruinée, comme celle qui est entre Dieu & l'Ange; car ils s'accordent dans la Spiritualité, & ainsi de tous les autres.

La IV. est, que selon la Noblesse d'un Sujet, on luy doit attribuer aussi des Principes plus nobles, & plus releuez: Ainsi Dieu est vn Object beaucoup plus noble, & plus releué que l'Ange; l'Ange l'emporte par dessus l'Homme, &c.

Dieu peut estre parcouru par les Principes & par les Reigles, comme Bon, Grand, Eternel; Dieu est vn Estre, qui hors de soy n'a besoin d'aucun autre;

puisque toutes les perfections sont ramassées en luy, & en decoulent côme de leur source: par cette Description il est different de tout autre Estre, pource qu'ils ont tous besoin de quelqu'un hors d'eux. Il n'y a point de contrariété en luy, ny de minorité; parce que ce sont des Principes de manquement & de defaut. Il y a de l'égalité en ses Principes de Bonté & de Grandeur. Il s'y trouue de la Concorde; afin que par elle il soit infiniment & eternellement esloigné de la contrariété. Il n'y a point de quantité en Dieu, ny de temps, ny mesme aucune marque d'Accidens; dautant que sa Substance n'en est pas capable, veu qu'elle est infinie & eternelle.

On reconnoist par ces Attri-

buts, que si l'Ange a vne puissance naturelle en soy, Dieu en a beaucoup dauantage; veu que c'est vn Sujet plus releué, comme il se voit par le lieu, du moins au plus grand, & par l'Vnité de son Essence.

 DE L'ANGE.

L'Ange se deduit par les memes Principes. C'est vn Esprit sans Corps, qui n'est point capable d'aucune contrariété naturelle; car il est incorruptible: Il est bon, & beaucoup plus grand que l'Homme, & l'Entendement connoist que si l'Homme ne peut se seruir de ses Sens que par l'entremise des Organes, il ne s'ensuit pas que l'Ange en

14 LA SCIENCE DE
vse de mesme, dautant qu'il est
d'une Nature plus excellente. Les
Angees peuvent parler entr'eux,
agir en nous sans Organes, &
passer d'un lieu à l'autre sans
moyen. Il y a de la difference
dans l'Ange : car son Entende-
ment, sa Memoire, & sa Volon-
té sont differentes entr'elles. L'E-
galité d'Entendre, d'Aymer, de
se Ressouvenir, se rencontre en
eux, à raison du souverain Ob-
ject, qui est Dieu. Il y a de la
minorité, veu qu'il est créé de
rien : Outre la dignité de leur
Essence, qui est purement spiri-
tuelle, on considere leur agilité,
leur lumiere, leur office, leur
vertu & leur volonté, qui est por-
tée pour le soulagement des
Hommes.

DV CIEL.

L'On considere son Essence, combien il y en a, son mouvement, les Accidens, sa Matiere, sa Forme, ses Influences. Il a sa Bonté, sa Grandeur, & sa Durée naturelle. C'est la premiere Substance mobile. Il n'a point de contrariété, n'estant pas composé de Principes contraires; mais il a des instincts & des appetits naturels, & par consequent vn Mouuement, sans lequel il ne pourroit auoir son Instinct. Il est vray qu'il y a vn Principe en luy; car il est Agent aux choses inferieures: Il est en son lieu, comme le Corps en sa surface: Il est dans le Temps, & comme Cause efficiente dans son Effet.

DE L'HOMME.

L'Homme, comme le Fauo-
ry de la Nature, en est le
racourcy & l'Abbrege. Il est
composé d'Ame & de Corps, &
peut estre deduit par les Princi-
pes, & par les Reigles, tant spiri-
tuellement que corporellement:
C'est vn Animal raisonnable,
dont le propre est d'Admirer:
Enfin c'est la plus grande par-
tie, qui soit au Monde.

DE L'IMAGINATIE.

LA Physique & la Medecine
expliquent ce Principe par
l'Existence, par la Vie, par le Sen-
timent

timent interne: car pour l'externe il est du Sensitif. L'Imaginatif est la Puissance de l'Ame, dont le Propre est de représenter à la Vertu Cogitative les Especies sentées, ou infuses par vne autre Vertu. Il a ses Principes & ses Reigles spécifiées, pour Imaginer les choses imaginables, comme dans l'Aymant, pour attirer le Fer, on conduit cette Puissance propre à Imaginer, par les Reigles & par les Principes conuenables. Elle attire les Especies des choses Sentées par les Sens particuliers avec ses Correlatifs, ainsi que nous auons dit ailleurs: avec la Bonté, elle fait les Especies Bonnes, ou Grandes, &c.

L'Imaginatif a l'Instinct, comme les Bestes brutes ont l'Industrie de viure, & la Cheure à eui-

18 LA SCIENCE DE
ter le Loup: Elle a l'appetit pour
Imaginer ce qui peut estre ima-
giné; afin qu'elle repose en luy.
Elle n'est pas si generale aux cho-
ses Sensées comme la Sensitiue:
Car touchant vne Pierre, ie sens
la pesanteur, sa froideur, sa du-
reté, sa rudesse; au lieu que la
Puissance Imaginatiue n'en est
pas capable, sinon par succes-
sion.

D V SENSITIF.

LEs Principes & les Reigles
sont dans la Sensitiue par
vn moyen specifié: Car elle a vn
pouuoir par la Veüe, & vn autre
par l'Ouye. Ses deux proprietés
sont, l'Instinct & l'Appetit. C'est
vne Puissance dont le propre est

RAYMOND-LVLLÉ. 19

de Sentir, de Voir, d'Oüyr, de
Gouster & de Toucher : On y
range toutes les Passions, tant
de l'Appetit Concupiscible, que
de l'Irascible. Elle cause les cho-
ses Sensées, avec ses Principes &
ses Reigles : Elle est generale par
les Sens particuliers. La Vie Ra-
dicale de la Sensitiue vit de la
Vie Vegetalle, qui se joint à elle,
comme la Vegetatiue dans l'E-
lementatiue. La Sensitiue Sense
les Objects par tous les Sens : Par
la Veüe, elle voit ce qui est co-
loré : L'Oüye luy fait discerner
la Voix, par le moyen de la Pa-
role, qui la luy exprime : Enfin
l'Entendement connoist par là,
que le Parler est vn Sens.

B ij

DU VEGETATIF.

IL comprend les Principes & les Reigles, avec lesquelles les Plantes agissant selon leurs Especies, se nourrissent, & prennent vn Accroissement parfait: Car la Rose agit selon son Espece, le Lys, le Poyure, & les autres, dont les Principes sont plus condensez que ceux de la Sensitiue; & ceux de la Sensitiue que de l'Imaginatiue. C'est à cette seule Puissance à qui il appartient de Vegeter les Sujets Elementés à sa mode, comme la Sensitiue Sense les Metaux & les Sujets Elementés. La Vegetatiue change l'Elementatiue en son Espece, & luy communique sa propre

RAYMOND-LVLLÉ. 21

Substance par l'entremise de la Generation : Elle prend sa Vie, son Accroissement, & sa Nourriture de l'Elementatiue ; Que si elle luy manque, elle meurt aussi tost, ainsi que la Lumiere dans vne Lampe à faute d'huyle. On considere dans les Plantes, leurs racines, leurs troncs, leurs rameaux, leur escorce, leur mouëlle, leurs fleurs, leurs fruitcs, & leur semence.

DE L'ELEMENTATIF.

CE Principe embrasse les quatre simples Elements, & a plusieurs autres Especies, comme l'Or, l'Argent, le Fer, le Cuire, &c. C'est vne Puissance qui a ses Principes, ainsi que les au-

B iij

22 LA SCIENCE DE
tres, & dont le Propre est d'Ele-
menter. Elle a ses Correlatifs
communs, & l'on en peut dire
autant de ses particuliers, com-
me du Feu, de l'Air, de l'Eau, &
de la Terre, qui ont leurs Corre-
latifs, sans lesquels les Elements
ne peuvent estre, non plus que
les Correlatifs ne peuvent estre
sans les Elements.

DE L'INSTRUMENTATIF.

C'Est vne Puissance avec la-
quelle l'Homme Moral agit
Moralement, & Definit ainsi tous
les Instruments Moraux; comme,
la Justice est vne habitude, avec
laquelle le Iuste agit Iustement.
On considere ce Principe en
deux façons; ou naturellement,

comme l'Oeil est l'Instrument pour voir, ou Moralement; ainsi la Iustice est pour juger: Et il se conduit par les Principes & par les Reigles, où ce Principe est vny comme la Main, ou separé, comme la Semence, & le Germe. Il est vniuersel, comme la Lumiere, & la chaleur du Soleil; Particulier, comme la Plume, ou la Semence. Il est de plus ou necessaire, comme les yeux, & les pieds; ou Artificiel, & selon la Volonté des Hommes, ainsi que nous voyons tous les Animaux, qui nous seruent à diuers vsages, le Marteau, & la Hache pour les Mechaniques. Il est enfin Moral interieurement, dans les Vertus, & dans les Vices, ou exterieurement, ainsi que l'Ethique l'enseigne plus au long.

DES PRINCIPES ABSOLVS.

Et premierement, de la BONTÉ

LA Bonté est ce à raison de quoy vne Chose est renduë Bonne, & embrasse le Bien.

Cette Bonté conuient à tous les Sujets; puis que c'est vn Attribut, qui leur est necessaire: Mais elle est d'autant plus Noble & plus Grande, que le Sujet où elle se rencontre, participe de ces deux Qualités. Par exemple, La Bonté de Dieu est infiniment plus Grande, que celle de l'Ange; celle de l'Ange que celle du Ciel, &c.

Ce qui n'est pas est comparable avec le Mal, & le Mal à la Priuation.

Il est a remarquer qu'il y a plusieurs sortes de Bontés; Bonté Naturelle, & Surnaturelle; Bonté Morale, Bonté Permanente & Passagere: Enfin, Bonté Absoluë, & Respectiue.

La Bonté Naturelle, est ce qui conuient proprement à vne chose, comme, ses Propriétés, ses Vertus, ses Qualités, & son Essence.

La Bonté Surnaturelle se voit dans la Grace, dans la Foy, & dans la Charité.

La Bonté Morale, est celle que la Coustume & les Loix des Païs ont establie selon les mœurs: Mais comme cette Qualité est impropre; aussi n'est elle pas beaucoup considerable; Parce qu'elle n'est que de l'Institution des Hommes, & de la Police.

La Bonté Permanente est celle, qui demeure Fixement en vne chose, & qui n'est jamais hors du Sujet, comme il se void dans la Beatitude des Bienheureux, & en la Cendre, qui demeure toujours.

La Bonté Passagere est celle, qui se communique à vn Sujet, comme le Feu qui eschauffe, l'Animal qui produit, la Plante qui Vegete: Et chaque Sujet est capable de communiquer sa Bonté par vn moyen qui luy est propre: Les Meschans & les Reprouvez ont beau exercer des Actes de Bonté; tout cela leur est inutile, & s'euanoïit.

La Bonté Absoluë, est celle de Dieu en soy-mesme.

La Respectiue se voit dans la Grace, & dans la Gloire.

Ce n'est pas assez de sçauoir ce que c'est que Bonté ; Il faut encor connoistre ses Appartenances, & ce qui luy conuient, eomme l'Action, l'Agreable, la Commodité, la Communication, la Diffusion, Emanation, l'Essence, l'Estre l'Honnesteré, la Melioration, la Noblesse, la Saincteté, & l'Vtilité.

Les choses qui sont contraires à la Bonté; sont le Dommage, le Deshonneur, la Destruction, l'Incommodité, la Malice, l'Oysiueté, le Profane, la Solitude, & enfin tout ce qui va au non Estre, & à la Priuation.

DE LA GRANDEUR.

LA Grandeur est ce à cause de quoy la Chose est grande, & agit grandement. Il y a trois sortes de Grandeurs; celle d'Action, de Vertu, & de Corps. La Grandeur de l'Action est celle, qui produit de grands effets de l'Action de sa Nature, comme l'Action du Feu, qui est beaucoup plus grande que celle de l'Air.

La Grandeur de Vertu, qui procede des Puissances inferieures d'un Sujet, comme, la Grandeur de la Vertu des Sujets, qui operent des Effets admirables sur les Corps; où cette Grandeur se dit encore de la Vertu des Ef-

prits, qui sont capables de grandes choses.

La Grandeur du Corps est celle, qui procede de la Matiere; ou de la Quantité du Sujet, & qui est aussi la moins noble: Or il est à remarquer que tous les Sujets, qui sont en la Nature, ont vne de ces Grandeurs, & il faut considerer ce qui conuient à son Sujet: comme, la Grandeur de l'Action appartient aux Ames; celle de la Vertu aux Vegetaux, & aux Mineraux; celle du Corps aux Animaux, comme, la Grandeur d'un Elephant, &c.

A la Grandeur conuiennent l'Abondance, l'Extension, l'Incomprehensible, l'Indiuisible, l'Infiny, la Largeur, la Ligne, la Longueur, la Mesure, la Multiplicité, le Nombre, le Poids, le

30 LA SCIENCE DE
Point, la Production, les Ri-
chesses, la Solidité, la Subtilité,
la Superiorité, la Surface, & l'V-
nité.

Elle a pour Contraires, l'A-
moindrissement, l'Ignorance, &
tout ce qui est limité; la Pauvre-
té, la Petitesse, le Vuide: enfin
tout ce qui aboutit à la Dimi-
nution.

DE LA DURÉE.

LA Durée fait que les Princi-
pes durent, & se conseruent.

Il y a trois sortes de Durée,
l'Eternelle, l'Euiterne, & la Tem-
porelle.

La Durée Eternelle est celle,
qui n'a ny commencement ny
fin, & qui conuient proprement
à Dieu.

L'Euiterne est celle qui a eü vn commencement, mais qui n'aura jamais aucune fin : Elle conuient seulement aux Anges, & aux Ames, qui dureront toujours.

La Temporelle est celle, qui fait durer les choses, autant qu'elles ont de Bonté en leur Nature.

Il y a trois Genres en la Nature, à sçauoir, l'Animal, le Vegetable, & le Mineral, & tant plus les Natures du Monde Elementaire sont nobles, & plus parfaites en leur Nature, tant moins elles durent. Ainsi les Animaux en general durent moins que les Vegetaux, & les Vegetaux beaucoup moins que les Mineraux : La raison de cela est, dautant que les Animaux ont les Elements de Feu & de l'Air en leur

32 LA SCIENCE DE
Composition, qui sont sujets à
vne Alteration prompt, com-
me leur Naissance est plus noble
& plus müable: Les Vegetaux
ont plus d'Air, d'Eau, & de Terre
que les Animaux; & comme ils
sont d'vne Matiere plus solide;
aussi durent-ils dauantage. Et
pource que les Mineraux & les
Metaux sont d'vne Terre forte &
pure, dont les liaisons sont bien
faittes de Souffre & de Mercure,
comme ils sont d'vne Matiere
solide & incombustible; aussi du-
rent-ils plus long-temps.

Il est donc à propos de confi-
derer la Nature d'vn Sujet, pour
en apprendre la Durée. De plus,
on remarquera que la Durée des
choses, qui sont en vn mesme
Genre, est encore differente, se-
lon que la Bonté est plus grande,
ou

ou moindre, selon que la Nature a fait la composition, & que les Elements sont en vne temperature & esgalité des Qualités. Ne voyons-nous pas que les Hommes durent plus ou moins, selon que leur Constitution est meilleure? Car tout ainsi que l'esgalité des Qualitez entretient long-temps les corps des Animaux; de mesme la Dissension les corrompt, & les conduit à la mort, qui n'est autre chose qu'une Dissolution des Principes, que la Nature auoit vnies en la Generation.

Les choses qui ont du rapport avec la Durée sont, l'Antiquité, la Constance, l'Eternité, la Fermeté, l'Immortalité, l'Incorruptibilité, l'Indissoluble, la Perseuerance, le Siecle, & le Temps.

LA SCIENCE DE
 Ses contraires, le Change-
 ment, la Corruption, le Dissolu-
 ble, l'Inconstance, la Nouveau-
 té, le Passé, & la Priuation.

DE LA PVISSANCE.

LA Puissance est ce à raison
 de quoy la chose peut Exi-
 ster, ou Agir. Ce mot de Puif-
 sance ne se prend pas en sa sig-
 nification ordinaire, qui dit Pou-
 uoir, Autorité, ou Credit; Mais
 il signifie vne certaine propriété
 de pouuoir estre, qui ne conclud
 point de repugnance. Par exem-
 ple: On demande si vne Mon-
 tagne peut estre sans Vallée: On
 respond selon ce Principe de la
 Puissance, que cela ne peut Estre
 ny Exister; dautant que cette

Proposition a de la contrariété: Car la Montagne ne peut estre sans Vallée, qui la fait Montagne. La connoissance de ce Principe est tres-vtile, pour decouvrir les verités de ce qu'on propose, & pour combattre le Mensonge: De sorte que dans les Propositions l'on doit peser la possibilité de la chose que l'on traite: Et lors qu'il n'y a point de contrariété naturelle, on conclud que la chose est en effet.

Il y a plusieurs sortes de Puissances; la Naturelle, la Volontaire, l'Agissante & la Souffrance, la Puissance Legitime, la Violente, & la Tyrannique.

La Puissance Naturelle est celle, qui procede du Sujet, & qui est attachée à la Substance, ou à l'Essence de la chose: enfin qui

36 LA SCIENCE DE
agit par les Accidens, ou par les
Organes, comme l'Eau qui hu-
mecte.

La Volontaire, qui depend pu-
rement de la Volonté, comme
toutes les Actions & les Opera-
tions de l'Ame, qui sont du
Franc-Arbitre.

La Puissance Agissante se re-
marque dans le Feu, aussi bien
que l'Obeïssante, par le moyen
de cét Element, qui tourmente
les Demons & les Damnez, pour
obeir à la Prouidence.

La Legitime se remarque en
la Personne de nos Roys.

La Tyrannique parmy les Ty-
rans, & parmy ceux qui passent
les bornes de la Iustice, & de
l'Equité.

La Violente se voit aysement,
lors qu'on décoche vne fleche,

ou qu'on pousse quelque chose avec violence.

Il y a la puissance Politique des Magistrats, l'Ordinaire des Prelats, l'Ecclesiastique, la Corporelle, ou la Ciuile des Iuges.

Les Especes de la Puissance sont, toutes les Actions Ciuiles, les Arrests, la Creation, la Domination, l'Empire, l'Existence, les Iugemens, la Iurisdiction, les Loix, la Possibilité, la Production, la Seigneurie, la Toutepuissance est en Dieu seul : Car elle est tres-simple en l'Homme.

Ses contraires sont, les Empeschemens, la Foiblesse, l'Impossibilité, l'Impuissance, l'Oisiveté, la Passion, la Resistance, la Seruitude, & tout ce qui en depend.

DE LA SAGESSE.

LA Sageſſe eſt ce parquoy l'on entend, & l'on connoit les choſes. Ce Principe conuient à tous les autres, entant qu'ils doiuent eſtre conneus. Par exemple, la Bonté eſt conneüe, ou par ſa Cauſe, ou par ſes Eſſeçts: Car ſi elle ne pouuoit eſtre conneüe en general, elle ne ſeroit pas intelligible.

Il y a pluſieurs ſortes de Sageſſe, l'Intelligible, la Raiſonnable, la Senſitiue, & la Naturelle.

L'Intelligible appartient aux Anges, & aux Eſprits, qui connoiſſent tout ſans reflexion, qui entendent ſans auoir beſoin des Organes, ny des moyens, dont

se seruent les Hommes pour Raisonner. Cette Connoissance ne peut conuenir à aucun sujet, d'autant qu'il n'y a que les Esprits qui puissent connoistre si promptement: mais il y a vne Connoissance qui luy ressemble bien fort, à sçauoir la Science infuse, & la Prophetie, que Dieu inspire aux Prophetes, qui sans aucuns moyens Naturels, ou acquis par Science, disent des Veritez eminentes, & qui surpassent de beaucoup les forces humaines. Encore y a t'il de la difference entre celle que les Anges ont de leur Nature, & celle que les Hommes ont par Prophetie: Car les Esprits entendent ce qu'ils conçoient, ils en connoissent les Causes & les Raisons: mais les Prophetes n'ont pas tousiours eu

40 LA SCIENCE DE
l'intelligence de leurs Oracles.

La Raisonnable, ou humaine
n'est propre qu'aux Hommes:
Elle se perfectionne par la Rai-
son, & par les Demonstrations.

La Sensitiue, est vne Connois-
sance qui conçoit quelque cho-
se par l'entremise des Sens exte-
rieurs, ou interieurs, ayant veu
les objects. Elle se diuise en In-
stinct, & en Nature; l'Instinct est
vne Connoissance imparfaicte,
qui conuient seulement aux Ani-
maux, comme la Preuoyance à la
Formy, les Ouurages aux Abeil-
les: Or la difference de la Sensi-
tiue conuient aux Hommes, &
aux Brutes, mais la Naturelle con-
uient toute seule aux choses in-
sensibles, qui sans aucun Senti-
ment se portent d'elles mesmes
naturellement à quelque chose

RAYMOND-LVLLÉ. 41

par vne Connoissance insensible, comme l'Aymant. Outre toutes ces connoissances, il y en a d'autres, qui sont imparfaites, & sans aucun fondement assurez; comme l'Opinion & le Soupçon. Il y a encor vne connoissance Diabolique, vne Acquisse, vne Infuse, vne Politique, vne Terrestre, vne Celeste, &c.

Ses Especes sont tous les Arts, les Coniectures, la Conscience, les Consequences, la Contemplation, la Diuination, la Diligence, la Foy, l'Industrie, l'Instinct, l'Intelligence, l'Interpretation, la Memoire, la Necessité, l'Ordre, la Prescience, les Propheties, la Prudence, la Raïson, les Sciences, le Soupçon, la Synderese.

Ses contraires sont, la Couf-
sion, le Doute, l'Erreur, la Fortu-

42 LA SCIENCE DE
ne, l'Ignorance, l'Imprudence,
l'Incredulité, la Negligence, &
l'Oubly.

DE LA VOLONTÉ.

LA Volonté, ou l'Appetit rai-
sonnable, est ce parquoy
tous les Principes sont aymables.
Et tout ainsi que l'Object naturel de l'Entendement, & de la Sa-
gesse est la verité des choses, auf-
quelles l'Entendement se repose,
avec des contentemens qu'on
ne sçauroit assez exprimer; De
mesme l'Object naturel de la Vo-
lonté, c'est la Bonté & la Beauté
des Sujets.

Or c'est vne grande Question
de sçauoir si les Puissances de l'A-
me, l'Entendement, la Volonté, &

la Memoire, sont diuisées reellement & de fait. Les Philosophes demeurent d'accord de cette opinion: Car si toutes ces puissances n'auoient point de difference réelle, elles se confondroient, & la Volonté se porteroit à l'Intelligible, & l'Entendement à l'aymable, contre l'ordre des Puissances, qui veut que l'Operation de l'Entendement precede celle de la Volonté, par vne connoissance que fait l'Amant du Bon, & du Beau, En apres la Volonté l'embrasse, en ce qu'elle luy semble auoir des Qualitez, dignes de cette Puissance.

Neantmoins, lors qu'on approfondit cette Question, cette difference réelle ne se peut assez bien comprendre, & on ne sçait si elle ne procede point des Sujets in-

44 LA SCIENCE DE
relligibles & aymables, comme de
différents Effets d'une mesme
Cause; Ainsi nous voyons qu'en
la Nature le Soleil produit mille
effets différents, selon les Sujets:
il fond la Cire, & endurec la Bouë;
il rougit les Fruicts, & noircit le
visage des Hommes: de sorte que
l'on pourra dire qu'il n'y a qu'une
seule Puissance, comme vne seule
Cause, qui selon les Sujets s'ap-
pelle Entendement, quand elle
considere comme Intelligible, &
apres, la Voloté, quand elle consi-
dere comme Aymable. Cette opi-
nion n'est pas vulgaire: elle est
tirée de la plus subtile Philoso-
phie. Que si on objecte que pour
montrer cette difference réelle,
on remarque trois Ventricules au
Cerueu, distincts & separez; le
responds que les Organes, qu les

différens Effects qu'ils rendent, n'empeschent pas la seule Cause d'une Puissance. Si donc la Bonté & la Beauté sont les Objects naturels de la volonté, & si cette Puissance se laisse aller à l'Vtile & au Bon, comme estant contrainte par la Puissance de ses Charmes; qui empeschera qu'en la Rhetorique, pour tousiours persuader, l'Orateur ne flechisse ses Auditeurs, en leur montrant le Beau & le Bon. C'est vn artifice qui ne peut manquer à celuy qui s'en seruira bien à propos, & avec subtilité: mais aussi l'inuention est de sçauoir bien colorer le Miel sous le voile du Bien, de l'Vtile, du Bon, & du Beau.

Elle a les mesmes Diuisions que la Sagesse.

Les choses qui ont du rapport

46 LA SCIENCE DE
avec la Volonté sont , l'Amour,
l'Appetit, le Franc-Arbitre, l'Au-
dace, le Consentement, la Con-
servation, la Coustume, le De-
sir, l'Espérance, l'Instinct, la Liber-
té, toutes les Passions, & les Facul-
tez de l'Ame.

Les Contraires sont la Cholere,
la Contrainte, la Crainte, le De-
sespoir, la Dissension, l'Ennuy, la
Hayne, l'Horreur, & la Violence.

DE LA VERTU.

LA Vertu est ce qui vnit &
maintient tous les Princi-
pes.

Ce Principe ne se prend pas seu-
lement pour le Genre de tout ce
que la Morale enseigne ; mais
aussi pour vne Habitude natu-

relle, comme nous auons dit de la Puissance.

Il y a trois fortes de Vertus, l'Intellectuelle, la Theologique, & l'Animale.

L'Intellectuelle est celle qui ne se gouerne que par l'Entendement, comme la Sageffe, la Science, la Prudence, & enfin toutes les Vertus morales.

La Theologique est celle qui vient du Ciel; comme la Foy, l'Esperance, la Charité, & toutes les Graces que produit la Vertu, soit qu'elles appartiennent à l'Ame, comme l'Entendement, ou les autres Puissances, soit au Corps, ainsi que la Beauté & la Santé, soit aux Biens, ou aux Lieux externes, comme la Puissance, les Estats, & les Richesses; c'est à dire qu'elle est parfaicte en Dieu seu-

48 LA SCIENCE DE
lement, & imparfaicte en l'Hom-
me.

L'Animale est celle, qui ope-
re par les Sens interieurs, comme
le Sens commun, la Fantaisie, l'E-
stime, la Memoire; ou par les
Sens exterieurs, comme par la
Veüe, par l'Oüye, par l'Odorat,
par le Gouft, & par l'Attouche-
ment.

Cette Vertu Animale se diuise
en la Matiere, par laquelle l'Ani-
mal reçoit des Mouuemens en sa
Nature. A cette Vertu Animale
conuient la Concupiscible, la Vi-
tale, la Vegetatiue, la Nutritiue,
l'Augmentatiue, l'Attractiue,
l'Expulsiue, la Digestiue, & la Re-
tentiue.

Ses Especes sont la Dignité,
la Force, la Grace, l'Honneur,
l'Honnesteré, la Liberté, la Loüan-
ge,

ge, le Merite, la Nature, la Noblesse, l'Operation, la Puissance d'agir, l'Vnion, &c.

Ses contraires sont l'Impuissance, l'Oisiveté, la Paresse, & tous les Vices.

DE LA VERITÉ.

LA Verité est ce pour raison Dequoy tout ce qui se dit des autres Principes est vray: mais il y a vne autre Distinction qui declare fort bien la nature de ce Principe. La Verité est vne Esgalité de la Chose entendüe, & de l'Entendement; ou bien c'est vne certaine Mesure de la Chose proposée; dont l'Entendement est le luge: C'est vne Confirmation qu'il fait, en pesant selon les for-

D

50 LA SCIENCE DE
ces les choses qui se disent, & dont
il tient la Balance; De sorte que
le Mensonge, comme contraire à
la Verité, ne peut s'accommoder,
ny se mesurer avec l'Entende-
ment. Au contraire il le combat
par des repugnances tres-sensi-
bles. Or il y a deux Veritez bien
differentes l'une de l'autre: La pre-
miere est la Verité de la Proposi-
tion, & de l'Vniuersel; & l'autre la
Verité de la Chose.

La Verité premiere est celle
qui découle de l'Intelligible, &
qui est d'autant plus noble, qu'elle
n'est aucunement sujette aux
Accidens, aux Erreurs, ny aux
Corruptions de la Nature.

La seconde est celle qui se dit
d'un Sujet, ou d'une Chose com-
posée: Par exemple, quand ie dis,
Tout Homme est raisonnable,

cette Verité est bien plus vniuerselle & plus vraye que quand ie dis seulement, Pierre est raisonnable, pource qu'il est Homme, dautant que l'Vniuersel & l'Intelligible sont beaucoup plus nobles que le Composé, Et comme il y a de la difference entre la Substance & l'Accident, entre l'Estre & l'Existence, entre l'Essentiel & l'Accidentaire, entre le Simple & le Composé, entre l'Entendement & les Sens, entre l'Espece & l'Indiuidu; entre le General & le Particulier; On remarque aussi la mesme entre la Verité de la Proposition, & celle de la Chose.

Il y a encore des Veritez Necessaires, Contingentes, Simples, Conjointes, & Contraires.

Ses Especes sont, l'Estre, l'Exemplaire, l'Idée, la Iustice, les

52 LA SCIENCE DE
Loix, la Mesure, la Necessité, l'Or-
dre, la Possibilité, les Preceptes, la
Predestination, la Reigle, & tou-
tes les Sciences.

Ses Contraires font l'Absence,
la Confusion, la Dispense, le Dou-
te, l'Erreur, la Fausseté, l'Herésie,
l'Impossible, le Mensonge, les
Priuileges, & les Schismes.

DE LA GLOIRE.

LA Gloire est la souueraine
& derniere Perfection d'une
chose, au plaisir de laquelle elle se
repose, pource qu'elle ne peut
rien desirer dauantage, comme
celle des Saincts en l'autre mon-
de.

Cette Gloire se rencontre en
toutes les choses de l'Vniuers, &

RAYMOND LVLLE. 53

non seulement aux Raisonnables,
 en l'acquisition de la fin souhaitée ; mais aussi aux Insensibles,
 comme les Vegetaux, apres auoir
 apporté des Fleurs & des Fruicts
 en leur Saison : Les Pierres mesme
 se reposent en leur Centre, & y
 tombent d'autant plus promptement,
 qu'elles en approchent plus
 pres. Nous en voyons l'Experien-
 ce aux Horloges, dont les poids
 vont plus vifte à la fin qu'au com-
 mencement : La raison est que les
 Pierres & les choses pesantes se
 repoussent en quelque façon,
 pour aspirer à leur Centre, & par-
 uenir au Repos & à leur Fin. Tous
 les Sujets de la Nature ont leur
 Fin, où ils se reposent en leur Gloi-
 re naturelle, & ont, s'il faut ainsi
 dire, vn certain desir de iouyr du
 Repos. Ce sont des souhaits, &

54 LA SCIENCE DE
des pretensions de la Nature, qui
conduit les Ouvrages le mieux
qu'elle peut à cette Fin, & à cette
Gloire.

Il y a plusieurs sortes de Gloi-
res. Il y a la Gloire Increée, qui
conuient à Dieu seul, La Créée,
qui conuient aux Hommes & aux
Choses créés. La Gloire des Hom-
mes est dans la iouissance de leur
derniere Fin. La Gloire des Mon-
dains est toute dans la Vanité; &
celle des Impies, & des Demons,
dans la Volupté, & dans les Plai-
sirs.

Ses Especies sont, la Beauté, &
la Beatitude, le Culte est le sou-
uerain Honneur, tel que nous l'at-
tribuons à Dieu; la Felicité, la Fin,
l'Honneur, la iouissance, la loye,
la Liberté: La Majesté est le su-
prême Merite, comme en Dieu, &

RAYMOND-LVLLÉ. 55

aux Roys, la Perfection, la Re-
compense, l'V sage, & l'V usufruct.

Ses Contraires sont, la Contra-
rieté, la Damnation, le Deshon-
neur, la Discorde, la Laideur, l'Im-
perfection, l'Infamie, l'Inquietu-
de, le Malheur, les Peines, la Pri-
uation, la Tristesse, & l'V sure.

DES PRINCIPES RELATIFS,

Et premierement de la DIFFERENCE.

LA Difference est ce à raison
dequoy les choses different,
& se distinguent: C'est la Lumie-
re de toute la Philosophie, le So-
leil qui fait voir toutes les Diffi-
cultez, & les Veritez de toutes les
Propositions sans aucun nuage. Et
comme la nuit oste le Iugement

D iij

de toutes les Couleurs ; ainsi la Confusion, qui est le contraire de ce Principe, nous dérobe la connoissance des Veritez : Car à faute de remarquer les Differences, on confond les Choses Generales avec les Particulieres, l'Espece avec l'Individu, &c.

Il faut donc remarquer qu'il y a de la Difference entre les Principes, entre la Bonté & la Bonté, comme entre la bonté de Dieu & celle des Anges, entre celle des Anges, & celle du Ciel, & ainsi des autres.

Par le moyen de ce Principe l'on diuise, & on donne des Attributs tous differens, selon la Noblesse ou la Nature du Sujet. Pour éviter donc le Mensonge & la Confusion, il faut tousiours faire l'Anatomie du Sujet, dont on par-

le en general : par exemple , qui diroit que toute Bonté est corruptible , feroit vne Affirmatiue fausse : Car celle de Dieu, des Anges, du Ciel, & des Ames est incorruptible.

Ily a quatre sortes de Difference, l'Essentielle, l'Accidentelle, la Reelle, & la Separable.

L'Essentielle est celle qui conuient à vn Sujet si essentiellement, qu'elle n'en peut estre separée, comme la Raison en l'Homme, le Createur en la Creature.

L'Accidentelle est celle, qui ne touche point la substance de la Chose, ny l'Essence, qui se rencontre tousiours dans les sujets d'vne mesme Espece : par exemple la Difference Accidentelle qui est entre vn Homme, & vn

58 LA SCIENCE DE
autre, c'est la Couleur, la Grandeur, la Qualité, les Offices les Arts & les Sciences, qui sont tous Accidents, qui peuuent estre & n'estre pas, sans que le sujet soit interessé, & qui n'empeschent pas que les Hommes estans despoüillez de ces Qualités, ne soient toujours Hommes. De mesme entre vne Rose & vne Rose, la Difference sera entre la grandeur des fueillages, des Racines, de la Couleur, ou de la Senteur, veu que la Nature se plait à la diuersité.

La Difference Reelle est celle qui se rencontre en vn Sujet reellement, comme l'Ame raisonnable distingue l'Homme de la Brute.

La Separable se void aysement en vne personne qui marche, où qui prend seance.

Il y a encore de la difference entre les Choses sensibles, comme entre la Pierre & la Plante, entre les Intelligibles, comme entre Dieu & les Anges, ou entre les Choses Sensibles & Intelligibles, comme entre l'Homme & l'Ange.

Ce qui s'accorde avec la Difference, c'est la Definition, la Distribution, la Diuision, l'Ordre, & la Pluralité.

Son Contraire c'est l'Identité &c.

DE LA CONCORDANCE.

LA Concordance est ce pourquoy les Choses s'accordent entre elles.

Tout ce que nous auons dit de

60 LA SCIENCE DE
la Difference se peut presque dire
de ce Principe, bien qu'il ne soit
pas si general en beaucoup de Su-
jets. L'Vnion que les Choses ont
entre elles, nous fournit d'excel-
lents moyens pour les prouuer.

Il y a plusieurs sortes de Con-
cordances; la Concorde d'Vnion
de plusieurs parties en vn sujet;
celle de Mixtion aux Corps mix-
tes, & meslez de plusieurs Quali-
tés; La Concordance de Conti-
nuité en vn Corps continu, celle
de la Forme & de la Matiere dans
les sujets; celle de Concurrence
en vn mesme dessein, comme le
Mary & la Femme en la genera-
tion. La Concorde des Parties es-
gales en vne mesme Quantité;
vne de Proportion, celle des mes-
mes Effets de diuerses Causes,
comme de la Chaleur & de la Se-

cheresse, pour endurcir la Terre. Les choses s'accordent encor ou en Vn, comme l'Affirmation & la Negation; pource que l'une & l'autre sont vne Espece d'Enonciation; ou bien en plusieurs, comme entre l'Eau & la Terre, qui conuiennent en Froideur, & en Pesanteur; ou enfin entre les choses sensibles.

Il y a aussi l'Vniuerselle parmi toutes les Creatures, la Particuliere entre l'Ambre & la Paille, l'Essentielle entre le Corps & l'Ame.

Ses Especes sont l'Amitié, la Conuersion, la Ressemblance, la Sympathie, & l'Vnion.

Ses Contraires sont l'Antipathie, la Discorde, &c.

DE LA CONTRARIÉTÉ.

LA Contrariété est vne mutuelle resistance des Principes pour diuerses Fins , comme entre le Pesant & le Leger , dont l'vn tend en haut , & l'autre en bas ; entre le Chaud & le Froid, le Bien & le Mal, l'Estre & le non Estre. Tous les autres Principes vnissent & composent, mais ce-luy-cy ruine & destruit entiere-ment.

Des Contraires, les vns sont Me-diats, comme entre vn corps Blanc & vn Noir, entre lesquels le Verd, le Rouge, & les autres Couleurs tiennent le Milieu.

Il y a aussi de la Contrariété en-tre les choses sensibles, comme

entre le Blanc & le Noir; ou entre les Intelligibles, comme entre la Science & l'Ignorance, entre l'Ange & le mauvais Ange, entre le Sensible & l'Intelligible, comme entre l'Homme & le Diable.

La Contrariété Immediate se voit entre les Vertus & les Vices.

La Priuatiue opposée, comme l'Aueuglement & la Veüe.

La Relatiue opposée, comme le Pere & le Fils, le Maître & le Valet.

L'Opposition Locale, comme les deux Poles.

Ses Especies sont, la Contrariété, la Corruption, la Destruction, le Diuorce, l'Inimitié, la Priuation, les Procés, la Resistence.

Ses Contraires sont l'Accord, le Consentement, l'Vnion &c.

DU PRINCIPE.

LE Principe est le Commencement & l'Origine de toutes Choses; Comme Dieu est la Source de tout ce que nous voyons.

Les Principes Essentiels sont les quatre Causes.

La Matiere est la Cause de laquelle la Chose est faite; la Forme est celle qui luy donne l'Estre.

L'Efficiente est celle par qui elle est faite.

Et la Finale, celle pour le respect de laquelle la Chose est. La Matiere s'appelle aussi Suiet.

Le Principe Accidentaire comprend les neuf Categories des Accidens.

Ses

RAYMOND-LVLLÉ. 65

Ses Especies sont les Choses Absolues, & les Antecedantes, l'Autorité, la Cause, la Noblesse, la Production, l'Obligation, l'Origine, & la Source.

Ses Contraires sont les Consequens, l'Oisiveté, &c.

DV MILIEV.

LE Milieu est, ce qui est entre le Principe & la Fin; c'est à dire qui participe de la Nature de l'un & de l'autre: Car on peut nommer la Fin des Antecedens, & le Principe des Consequens. Ce Principe est fort nécessaire; veu que par son moyen l'on connoist les Verités des Propositions, & l'on parvient à la Pratique de toutes les plus bels

E

66 LA SCIENCE DE
les Choses qui sont en la Nature,
ioint que l'on decouure les So-
phismes. Les Philosophes dont
la Science consiste à prouuer par
des Arguments Probables, ou ne-
cessaires, tirent tous leurs auanta-
ges de ce Principe, pour deüement
prouuer ce qu'ils pretendent.

Il y a le Milieu de Conion-
ction, de Mesure, d'Extremité,
de Temps, d'Operation, de De-
struction, & de Science.

Le Milieu de Conionction, ou
d'Vnion est, ce qui joint plu-
sieurs choses en vne, ou qui lie
deux Extrêmes; & est comme vn
lien entre le Sujet & l'Attribut,
comme le Clou entre deux Bois,
& le Ferme moyen qui conioint
le plus extreme avec le moindre.

Celuy de Mesure est ce par
quoy les Choses Escales ou

Inégales se mesurent, soit Substantiellement, soit par Accident, comme Aymer est vn Milieu entre l'Aymable & l'Aymé, & la Relation est Moyenne entre deux Relatifs.

Le Milieu d'Extremité est ce qui est entre deux Extremes, comme la Ligne entre deux Poinçts, la Liberalité entre la Prodigalité & l'Auarice.

De Temps, comme l'Esté, & l'Hyuer, par le moyen de l'Automne.

D'Operation, comme la Connoissance est vn moyen pour Aymer.

De Destruction, comme la Hache.

De Science, comme la Definition.

Il y a encore vn Milieu de Par

68 LA SCIENCE DE
ticipation, qui estant entre deux
Extremes, tient de la Nature de
l'vn & de l'autre, comme, les Cou-
leurs moyennes entre le Blanc
& le Noir.

Vn autre de Transition, par
lequel il se fait vn Mouuement,
comme de l'Action & de la Pas-
sion, soit selon le Lieu, comme
d'vn Terme ou d'vn But à vn au-
tre, &c.

Ses Especies sont, l'Edit du Pre-
teur, l'Equité, le Centre, la Forme.

Ses Contraires sont, l'Iniustice,
& le Vuide.

DE LA FIN.

LA Fin est ce en quoy la
Chose se termine, & se re-
pose : Car tous les Sujets qui

sont en la Nature ayant acquis la Fin qu'ils pretendoient, se supposent avec contentement, chacun selon sa Nature.

Il y en a de plusieurs sortes; la Fin de Perfection, de Termination, de Priuation, de Corruption, de Defaut, d'Extremité, & de Temps.

Le Terme de Perfection est, celuy auquel la Chose se parfait en telle sorte, qu'elle ne scauroit passer outre, comme la Felicité est la Fin de tous les Hommes; les Fruicts estants paruenus à leur Maturité, ont tout ce que la Nature leur peut donner.

La Fin de Termination est ce en quoy vne Chose ne peut aller plus outre: C'est le But, ou l'Extremité où se peut porter vne Substance, ou vn Accident: Car

70 LA SCIENCE DE
tous les Sujets ont leur Grandeur,
& leur Mesure, qu'ils ne passent
point; ainsi le lieu auquel la Cho-
se se meut, est la Fin de ce mou-
vement.

De Priuation, ou de Defaut
est quand la Chose cesse d'Estre,
d'Operer, de Patir, ou d'Agir.
Comme la Mort est le Terme de
la Vie, la Vieillesse, l'Aueugle-
ment.

D'Extremité, comme le Nœud.

De Temps, comme le dernier
Iugement: Ce qu'on doit confi-
derer Naturellement, Morale-
ment, & Artificiellement. Natu-
rellement, en parlant des Ani-
maux, des Vegetaux, & des Mi-
neraux; Moralement, lors qu'on
traite des Vertus, ou des Vices;
Artificiellement, quand il s'agit
des Arts, & de Choses semblables.

RAYMOND-LVLE. 71

Ses Especes sont les Consequences, la Consommation, l'Euenement, l'Extremité, la Felicité, le Finy, la Gloire, l'Obiect, la Perfection, la Recompence, le Repos, le Serment, & le Terme.

Ses Contraires sont, l'Imperfection, l'Inquietude, &c.

DE LA MAIORITÉ.

LA Majorité est l'Image de la Grandeur, ou bien ce à raiton de quoy les choses se disent plus grandes.

Il y a Majorité entre vne Substance & vne Substance, comme, la Substance du Ciel est plus grande que celle du Feu, non pas qu'elles soient plus Substan-

72 LA SCIENCE DE
ces l'une que l'autre: Car la Sub-
stance ne reçoit ny plus ny moins,
& vn Vermisseau est aussi bien
Substance que le Ciel; mais elle
n'est pas si Noble, si Puissante,
ny si Grande.

Il faut donc considerer ce Prin-
cipe dans tous les Sujets, com-
me la Majorité qu'il y a entre
Dieu & l'Ange, entre l'Ange &
le Ciel, &c. Afin que selon la
Nature des Sujets on distingue
leur Grandeur.

La Majorité se voit aussi entre
vne Substance & vn Accident,
comme entre Voir & Entendre,
entre Raïsonner & Courir. Et
tout ainsi que la Substance est
plus noble que son Accident;
Aussi la faut-il considerer dans
le Discours, & dans la Resolution
des Questions avec Distinction.

La III. Espece est quand la Majorité est entre deux Accidens, comme entre Croire & Courir, la Majorité est plus considerable, pource que la Foy est plus noble que la Course. Et il faut remarquer que les Accidens sont d'autant plus nobles, qu'ils sont necessaires au Sujet : Par exemple, la Qualité & la Quantité sont plus necessaires à la Substance, que les autres Accidens, daurant qu'il n'y a point de Substance corporelle, qui puisse estre sans Quantité, & sans Qualité.

Ses Especies sont semblables à celles de la Grandeur, aussi bien que ses Contraires.

DE L'ESGALITÉ.

L'Esgalité est ce qui est entre le plus Grand & le Moindre, & en quoy s'arreste la Concorde; C'est le Sujet dans lequel la Fin des Principes se repose.

Il y en a de trois sortes. La premiere est quand les Choses sont esgales en Substance, comme entre Jean & Pierre.

La seconde est l'Esgalité d'une Substance & d'un Accident, comme il y a une Esgalité entre la Substance & sa Quantité, qui est un Accident.

La troisieme est une Esgalité entre un Accident & un Accident, comme entre Jouer & Courir.

RAYMOND-LVLLÉ. 75

Il est à remarquer que l'Esgalité ne se fait que des Choses qui sont en mesme degré, de Bonté, de Grandeur: Car entre le Plus & le Moins, il n'y peut auoir d'Esgalité.

Ses Especies sont l'Equité, la Conformité, la Conuersion, l'Imitation, & la Ressemblance.

Ses Contraires sont l'Inesgalité, la Rigueur, &c.

DE LA MINORITÉ.

LA Minorité est vn Estre qui approche du Neant.

Tous ces trois Principes se considerent, ou entre deux Substances, comme, la Substance de l'Air est moindre que celle du Feu; ou entre la Substance

76 LA SCIENCE DE
& l'Accident, comme, Courir
est moindre que Raisonner; ou
entre, Accident & Accident, com-
me, la Promenade est moindre
que la Lecture.

Ses Especies sont, l'Abbaissse-
ment, l'Amoindrisssement, la Bas-
fesse, l'Humilité, l'Obeissance,
la Seruitude.

Ses Contraires sont la Puissan-
ce, & tout ce qui approche de
la Grandeur.

DES QUESTIONS.

Nous auons iusques icy
expliqué l'Essence & la
Force des neuf Sujets des Princi-
pes Absolus & Relatifs, afin de
trouuer plus de facilité dans les
Discours que l'on voudroit en

treprendre : Il reste maintenant à traiter des Reigles & des Questions en cette dernière Colonne, qui est vn des Principaux Poincts de l'Art.

Premierement, il est constant que toutes les Questions qu'on peut faire sur vn Sujet, se rencontrent en ces dix. On les appelle Reigles, dautant qu'elles reiglent le Discours, & les Resolutions des Questions par leur Ordre ; De sorte que celuy qui les connoist parfaitement, peut discourir avec Ordre de plusieurs Choses.

Or de ces Questions icy, les unes demonstrent vn Estre Absolu, comme les Questions, à *Sçavoir*, *Qu'estce* ; Les autres remarquent vne certaine Relation, comme celles *Dequoy*, & *Pourquoy* ; Les

78 LA SCIENCE DE
autres ce qui est Extrinseque, ain-
si que la Question *Combien*, &
Quel; D'autres regardent le Têps
& la Durée, comme *Quand*. Ou
regarde la Situation & le Lieu.
Comment, recherche le Milieu de
la Chose, soit en soy, soit au
tour de soy, ou bien en vn au-
tre. Enfin la derniere a esgard
à ce qui est Intrinseque, ou Ex-
trinseque, Proche, ou Relatif, &
s'appelle *Avec-quoy*.

De la premiere Question.

A SÇAVOIR-MON.

A Vant que de traiter vn
Sujet; il faut sçavoir s'il
est: Car en vain parleroit on d'v-
ne chose qui ne seroit pas.

Cette Question se doit faire

en tout ce qui n'est pas Sensible, ou Visible, comme en la Metaphysique, lors que l'on discourt des Anges, des Substances séparées, & de la Matière.

On demande donc par ces Reigles, s'il est bon par exemple qu'il y ayt des Anges, apres auoir premierement reconneu s'il y en a &c. Que si le sujet que l'on traite ne blesse point l'Entendement ny les Principes, on peut conclure affirmatiuement que la Chose est en la Nature, ou y peut estre; mais si au contraire elle choque l'Entendement & les Principes, on conclud Negatiuement. L'on propose par exemple, s'il est vray qu'il y ayt vne Chimere en la Nature, dont la teste est de Lyon, le Corps de Leopard, & les pieds de Cheure; on voit bien

80 LA SCIENCE DE
que cette demande blesse tout ce
que nous auons dit cy-dessus.

Pour connoistre le vray Chara-
ctere de la Possibilité, ou de l'Estre
des Choses, il faut sçauoir vn A-
xiome qui est la Reigle des Ve-
rités. Tout ce qui est Intelligible,
c'est à dire tout ce qui tombe
dans l'Entendement, sans l'offen-
ser, tout ce qui tombe dans la
Volonté, & dans la Memoire,
dans l'Amour & dans le Ressou-
uenir, est, ou peut estre. Et au
contraire tout ce qui n'est pas In-
telligible, ny Aymable, n'est
point, comme, la Chimere, dont
les Especies ne sçauoient estre
conceües par l'Entendement, ny
aymées par la Volonté, qui ne
se porte qu'à ce qui est Beau. La
Memoire ne les sçauoit retenir:
car elle ne se souuient que des
Choses

Choses quiluy plaisent, &c.

Cette Question a plusieurs Espèces, l'Affirmatiue, & la Negatiue.

L'Affirmatiue est celle qui assure vne Proposition, sur des Principes Demonstratifs & Necessaires. Elle peut estre simple, comme, s'il y a des Antipodes, ou Composée; Comme si le Soleil est plus grand que toute la Terre?

La Negatiue nie tout à fait vne chose impossible, ou ridicule.

On considere aussi la Possibilité, ou l'Impossibilité, la Necessité, les Contingens, le Doute, &c.

Les Responces se font par la Distinction, veu que l'Acte principal de l'Entendement, est d'Entendre, & non pas de Croire, ain-

LA SCIENCE DE
 si, ce qui se fait Entendre plus
 clairement est plus Vray-
 semblable.

De la Question Q'EST-CE.

A Pres qu'on a demandé si
 la Chose est en Acte, ou
 en Puissance, il faut sçavoir ce
 que c'est que la Chose proposée,
 qu'on appelle autrement Defini-
 tion, laquelle termine l'Essence
 du Sujet de telle sorte, qu'on la
 reconnoisse differente de tout
 autre; afin de ne pas confondre
 la Connoissance de ce que l'on
 propose.

Elle a trois Especies; La pre-
 miere cherche la Definition Es-
 sentielle de la Chose, par son
 Acte potentiel, en demandant

ce qu'elle est en soy.

La II. Demande Qu'est ce que la Chose a en soy: Par exemple, si l'on veut sçavoir ce que l'Amour a en soy, il a l'Amant, l'Aymable, & l'Aymer; Et l'Amour ne seroit pas, sans ces Correlatifs.

La III. Cherche ce que le Sujet est en autrui. On respond qu'il prend la Qualité de la Chose en laquelle il est, comme le Cristal prend toutes les Couleurs qui luy sont présentées; & le Miroir reçoit tous les Obiects qu'on luy oppose. Que si l'on demande Qu'est-ce que l'Homme est en autrui? On respondra, qu'il est Sçauant en la Science, qu'il est Vertueux en la Vertu, &c.

De la Question DE QUOY.

Elle demande De-Quoy est faite la Chose dont on parle.

Elle a plusieurs Espèces: la premiere recherche primitiuelement, & de bien loin, la Composition premiere d'un Sujet, comme, de quoy est composé l'Homme primitiuelement, de Terre: En second lieu, de Semence Humaine, & des quatre Elemens: On y respond encore par la Demonstration des quatre Causes.

La seconde regarde la Possession, comme, si l'on demande de qui est l'Homme, selon la Metaphysique? Il est de la Providence; Selon la Physique, du

RAYMOND-LVLLÉ. 85

Monde ; Selon la Morale , il est à la Concupiscence , à la Volonté , ou aux Affections ; Selon les Loix Ciuiles , il est Sujet à la Domination , & à la Monarchie.

De la Question POURQUOY.

Cette question recherche les Causes ou les Motifs , le Dessen , l'Intention & la Fin de ce qu'on pretend. On y respond par les Causes ; Par exemple , Pourquoi est-ce que l'Homme est formé ? Pour se seruir de la Raison : sa Fin est pour seruir Dieu , & contempler sa Bonté ; Negatiuement , c'est afin qu'il ne soit pas Damné : Par Illation , c'est afin qu'il ne se laisse pas emporter à des Passions desrei-

86 LA SCIENCE DE
glées, dont la Victoire nous fert
pour la Felicité.

De la Question COMBIEN.

ELle regarde la Quantité
d'un Sujet, & se diuise en
2. parties: l'une s'appelle Conti-
nue, & l'autre Discrete. La pre-
miere se rencontre dans les Corps
composez de poinçts continus,
Et l'autre se trouue dans les
Nombres. On y considere donc
deux Especies, dont l'une est Sim-
ple & l'autre Composée. La I.
regarde le Simple estre du Sujet
dont on parle; Comme si l'on de-
mande, Combien est grand le
Sujet? On respondra, autant que
l'Estre de son Essence est grand:
Mais par la 2. Espeece, On dira,

autant qu'il est par ses Principes Materiels & Formels. On considère de plus, outre la grandeur du Corps, celle de l'Esprit, la Multitude des Nombres, des Parties, & des Puissances: Par ainsi si l'on demande combien est grand l'Homme, selon la 1. Espèce, autant que l'Estre de son Essence est grand. Pour la 2. Autant qu'il est par ses Principes Materiels & Formels, autant qu'il est selon la grandeur du Corps, selon celle de l'Ame, de sa Puissance, de ses Organes, de son Esprit, de son Entendement, de sa Sageffe, ou de son Expérience, de ses Honneurs, de ses Dignités, de ses Richesses, & de ses Commandemens.

Si l'on demande Combien est grand le Mineral; Par la 1. On

88 LA SCIENCE DE
respondra autant que l'Estre de
son Essence est grand : Et par la
2. Autant qu'il est par son Existen-
ce, par ses Principes Materiels,
& Formels ; Autant qu'il est se-
lon sa Quantité, son Poids, sa
Beauté, sa Perfection, ses Ver-
tus, son Incorruptibilité, &c.

De la Question QVEL.

QVel considere la Qualité
du Sujet, qui luy est Es-
sentiel, & qui se reciproque avec
luy, comme si l'on demande,
Quel est l'Homme? Vn Animal
raisonnable, ou vn Animal qui
fait l'Homme. Or des Qualités,
les vnes sont Essentielles, les
autres Accidentelles ; Celles qui
sont par Accident, peuuent ar-

riuer à vn Sujet, outre la Qualité propre, & la Nature, comme, les Honneurs, les Richesses, les Sciences, les Arts, &c.

De la Question QVAND.

ELle regarde, ou le Temps passé, ou l'Aduenir, qui se peut accommoder aux quatre Espèces de la seconde Question. On peut demander, Quand est l'Homme, Quand est-il en soy, en autruy, ou quelque Chose en autruy: On respond, qu'il est vne Substance animée, & raisonnable; qu'il est en soy, quand il a ses Correlatifs, qu'il est en autruy, quand il est Voyant dans les Choses visibles, touchant dans les Choses palpables: qu'il est en au-

90 LA SCIENCE DE
truy, quand il a le Sentiment
dans les Choses Sensibles, & la
Science dans les Choses Demon-
strables.

De la Question O v.

CETTE Question ne marque
pas seulement le Lieu, mais
aussi la Nature en laquelle les
Choses sont, comme si l'on de-
mande, Où est l'Amour? En l'A-
mant, l'Intellect dans son Intel-
ligible, ou dans l'Ame: De sorte
que si l'on ne veut pas rapporter
le Lieu & la Place que les Corps
occupent, on peut trouver infal-
liblement la Chose dans les Par-
ties, qui luy sont Essentielles,
comme la Ligne dans le Point,
la Plante dans la Semence, le

Temps dans l'Eternité; selon les Mathematiques le Sujet se trouuera dans le Poids, dans la Mesure, & dans le Nombre; selon la Logique dans le Genre, & dans l'Espece; selon la Metaphysique, en la Bonté, en la Sagesse; &c.

Selon la Difference Locale, en haut, en bas, dedans, ou dehors, &c.

De la Question COMMENT,
& AVEC-QUOY.

Cette derniere, Demande le moyen, ou la façon de la Chose, selon son Estre, ses Dependances, ses Causes, sa Fin, sa Quantité, sa Durée, son Lieu, sa Figure, & sa Forme.

Elle à du rapport avec la Question Quand, aussi bien qu'avec la seconde. On considère de plus, comment la Chose est en ses Parties, ou les Parties dans leur Tout; ou comment l'Animal transporte quelque Chose hors de soy: On répondra, en engendrant, changeant, augmentant, ou produisant par Emission, ou par Conversion.

Avec quoy regarde ce qui accompagne la Chose.

Elle a plusieurs Especies: la première demande Avec quoy le Sujet est en soy, comme Avec quoy est l'Homme instrumentalement: On répondra avec son Estre, & avec toutes les Choses qui sont en luy.

La 2. Avec quoy il est en autrui; on dira par les Instrumens

du Corps & de l'Ame Negati-
uement, Sensiblement, &c.

La 3. Demande Avec quoy
le sujet est en ses Parties, & ses
Parties en luy. Et on respond,
Qu'il est avec sa Totalité, & avec
routes les Choses qui sont en ses
Parties.

La 4. Demande Avec-quoy le
Sujet transmet quelque chose de
foy? On respond par les Espèces
qui luy sont propres, comme
l'Animal avec l'Emission de la
Semence, &c.

Premier Essay, DE LA LUMIERE.

SI j'entreprends de traiter de
la Lumiere, ie la reduis sous
le Sujet C. c'est à dire *Ciel*, qui en
est le Principe. Je demande ce

94 LA SCIËNCE DE
que c'est, d'où elle vient, &
pourquoy elle est faite; & respon-
dant à ces 3. Questions ie definis,
la Lumiere vn present du Ciel,
par le moyen duquel toutes les
Choses d'icy bas nous paroissent
agreables, & nous sont commu-
niquées: Que c'est la Represen-
tation de la Diuinité, le Symbole
de la Verité, & de la Sageſſe,
&c.

II. Qu'elle à Dieu pour son Au-
teur, de la Bouche duquel elle
est sortie, comme de sa Source,
& de son Principe; Quelle tient
quelque Chose de la clarté des
Angeſ; qu'elle est infiniment
plus noble que les Plantes, qui
tirent leur naiſſance de la Terre,
ſur qui elles rampent.

III. Je ſoutiens que la Prouiden-
ce a créé la Clarté, pour ſeruir

de Patronne glorieuse & Immortelle aux Globes Celestes ; Que les Vertus secrettes de ses rayons sont des marques visibles de sa Puissance, qui veut qu'elle serue de Flambeau à toute la Terre, qui seroit infeconde, & depouillée de tous ses ornements, si elle n'estoit esclairée de la Lumiere.

Second Essay DE LA CHARITÉ.

SI ie veux traiter de la Charité, ie la reduiray, à son Sujet, sçavoir à K. qui est l'instrumentatif. Ie dis que la Charité est l'Instrument, qui porte, & qui joint nostre Volonté à cet Estre increé, & nous oblige d'aimer ce Principe de Bonté par

96 LA SCIENCE DE
dessus toutes choses.

En suite, ie pourray commen-
cer par les neuf Termes Absolus;
& dire que de toutes les Vertus
infuses la Charité est la meilleure,
& la mieux faisante, qu'elle a
des Emanations toutes particu-
lières, & que son plus digne
Exercice est de se communiquer,
& de s'espandre, & autres sembla-
bles que la Bonté me fournit.

Par la Grandeur, i'asseure que
la Charité se peut estendre ius-
qu'à l'Infiny; qu'elle s'augmente
par ses Actes, & que l'Amant
ressemble à ces Montagnes ar-
dentes, qui brulent continuelle-
ment, sans s'esteindre.

Par la Durée; Certes il faut
que cette Vertu soit bien gran-
de, puisqu'elle se conserue éter-
nelle, bien que la Foy & l'Espe-
rance

rance s'évanouissent.

Par la Puissance ; C'est elle qui gaigne les Royaumes, qui dompte les Tyrans, qui esteint les plus ardentes flammes, & qui vient aysement à bout de toutes sorte de Miracles.

Par la Sagesse ie fais voir, Qu'elle nous inspire la veritable connoissance de la Diuinité, & qu'elle n'a point de plus violant Desir, que de s'vnir & s'allier avec elle, suiuant le Principe de la Volonté.

Par la Vertu ie dis que c'est la Reine des Vertus Theologales, & par la Verité, que c'est veritablement vne Habitude qui tire ses Influences du Ciel, & opere des merueilles sur la Terre.

Ie conclus par la Gloire, Qu'il n'y a que la seule Charité qui

G

98 LA SCIENCE DE
merite vne Couronne glorieuse,
& immortelle.

II. Par les Principes Relatifs,
c'est à dire par la Difference, &c.
La Charité differe de la Foy, qui
meurt bien souuent, & de l'Espe-
rance, qui attend vn Object es-
loigné.

Par la Concorde, elle s'accor-
mode avec l'Esperance & la Foy;
en ce qu'elles descoulent d'un mes-
me Principe, ont vn mesme Ob-
ject, & des Effets tous sembla-
bles.

Par la Contrarité, ie dis que
le Peché est le plus cruel Enne-
my qu'ayt la Charité, & qu'ils
ont tousiours guerre ensemble.

Par le Principe, &c. Le Saint
Esprit est Auteur de cette Amour,
qu'il inspire dans nos Cœurs, &
qu'il entretient au milieu de nos

Ames, pour arriuer heureusement à cette Fin amoureuse.

IIII. Par les Questions on demande, si la Charité a quelque chose d'approchant de la Gloire des Bienheureux; si c'est vne Habitude; Qui nous la peut inspirer; Si elle reside en la Volonté, ce que c'est; Qu'elle elle est; D'où elle tire sa naissance; Pourquoy, Si elle est bonne, durable, glorieuse; Si elle differe des autres, en quoy; Si elle esgale la Connoissance & la Lumiere des Esprits glorieux; Si elle est moindre que celle du Saint Esprit.

En fin on peut faire vn melleage des Principes, avec les Questions; Par exemple on veut scauoir si la Bonté de cette Vertu est differente de celle de la Grace; ce que la Charité a d'esgal

100 LA SC. DE RAYM. LVLLE.
au Saint Esprit, &c.

Je suis contraint de marquer à la marge les Termes de ce dernier exemple ; Parce qu'estans meslez dans le Corps du Discours, ils en rompent la liaison, & l'Harmonie.






PANEGYRIQUE
DE LA
VERTU,
SVIVANT LES REIGLES
DE CÉT ART.

*Prononcé au Cercle de la Nouvelle
Academie, le leudy 30.*

Aoust 1646.

 IL suffit de vous faire *Exorde.*
voir le bien pour le ren-
dre aymable; & si la Rai-
son a le même pouuoir
sur vos Volontés que sur vos En-
tendemens; le ne doute point,
G iij

102 LA SCIENCE DE
Messieurs, que la Vertu dont ie
dois vous entretenir aujourd'huy,
n'inspire dans vos Ames de nouue-
aux desirs de la Voir & de l'Ouyr.
Ie sçay qu'il est difficile de repre-
senter en Terre la Fille du Ciel, &
que ie n'ay ny d'assez belles paro-
les, ny d'assez viues couleurs, pour
la depeindre aussi belle qu'elle
est. Toutefois, puis qu'elle regne
souverainement en ce lieu, &
que c'est vn Temple, où conti-
nuellement on luy dresse des Au-
tels; souffrez ie vous prie cét Es-
say de mon Art, & agrééz que
ie commence par le premier de
ses Principes.

*Les 9. Su-
jets.
Dieu.*

Ange.

Il n'y a point de plus ancien-
ne Vertu que celle de Dieu,
& nous la voyons presente en
tous les mouemens de la Natu-
re. Les Anges, qui sont ses Mi-

nistres, ne nous excitent à autre chose. Elle est mesme au Ciel *Ciel.*
 vne Qualité des Esprits Glorieux,
 & en Terre, la plus visible mar-
 que qui vienne du Ciel. Les Plan- *Vegetatif*
 tes & les Arbres, qui sont les
 Natures Vegetatiues, se ressentent
 de ses Influences, aussi bien
 que les Natures Sensitiues, qui
 sont les Animaux. Je passe sous *Sensitif.*
 silence les Vertus de l'Imagina- *Imagina-*
 tion, & des Sens, & celle des *tif.*
 quatre Elemens, pour m'arrester
 à celle qui seulement est propre *Elemen-*
 à l'Homme. Le merite en est si *tatif.*
 grand, & si glorieux, que s'il ne
 la denoit à Dieu, il luy deuroit
 moins, s'il m'est permis de le di-
 re, qu'à la Vertu même, qui sert
 de Matiere à son Triomphe, &
 d'Instrument à sa Gloire; si bien *Instrumē-*
 que depuis la Terre iusqu'au *tatif.*

104 LA SCIENCE DE
Ciel, & des Animaux iusques à
Dieu, il n'est rien de beau dans
toute la Nature, en qui la Ver-
tu ne reluise.

*Principes
Absolus
Bonté.*

En effet tous les Philosophes
estiment qu'entre toutes les Cho-
ses où elle ne se trouue point, il
n'y en a pas vne, ny que l'on doi-
ue desirer, ny qu'il faille mettre
au nombre des Biens. Vn Payen
charmé de la Beauté de ce senti-
ment, dit, que les attraits sont si
puissants, que tous ceux qui ont
quelque connoissance de Bonté,
sont touchez de son amour, &
qu'elle gaigne sa cause par tout
où les yeux de l'Esprit sont les
Iuges.

Grandeur

Son Empire est si Absolu, &
sa Grandeur si admirable, que
toutes les autres Choses, dont la
plupart des Hommes tirent va-

nité, ne font rien à comparaiſon
 de cét incomparable Threſor. Ce-
 luy qui la poſſede, ioüit d'une ſi
 douce tranquillité, qu'il ſemble
 auoir trouué icy-bas vne Image
 des Felicités qui nous ſont pro-
 miſes dans le Ciel. Il voit toute
 la Terre au deſſous de luy, &
 toutes Choses ſouſmises à ſes vo-
 lontés. Qui ne preferera donc ſa
 Grandeur à toutes les Richesſes
 du Monde ? Outre que les plus
 charmantes douceurs, ne flat-
 tent que les Sens, au lieu que la
 Vertu demeure touſiours, &
 qu'elle remplit la meilleure par-
 tie de l'Homme, ie veux dire
 l'Ame, qu'elle accompagne iuſ-
 qu'en l'autre Vie.

O admirable Vertu, dont les
 Graces ne ſont pas ſeulement *Durée.*
 belles mais encore durables ! L'E-

106 LA' SCIENCE DE
ternité est vostre Durée , Et le
Sage , qui vous possède , re-
connoit que vostre Estre est tou-
siours le mesme. Vous n'estes
non plus sujette aux Change-
mens des Temps, qu'aux caprices
de la Fortune : Vos Fauoris n'ap-
prehendent ny la cholere des Fou-
dres , ny le debordement des
eaux. Ils triomphent heureuse-
ment de tous les Accidens , &
remportent des Trophées d'Hon-
neur & de Gloire , où les autres
ne trouuent que des Sujets de
mépris & d'Infamie. Toutes Cho-
ses ont leurs Perodes , la seule
Vertu n'en a point ; Elle donne
l'Immortalité aux Hommes , &
imite icy-bas sur la Terre l'incor-
ruptibilité des Cieux.

Puissance . Ce n'est pas assez d'estre Grand
par la Puissance , si on ne l'est en

core pa la Vertu. Elle est assez forte toute seule, pour rendre la Vie heureuse. Elle est le soustien des Empires, & l'affermissement des Estats; & quiconque ne l'a pour Guide, est tousiours dans l'aueuglement. C'est vous ô aimable Princesse, qui donnez le prix à toutes Choses. De quels biens vsferions-nous plustost que des vostres, puisque vous donnez la tranquillité de la Vie, dont vous estes la Maistresse? Sans vous, toutes les plus hautes Fortunes ne sont que des malheurs, & l'on croit avec raison, qu'il n'y a que vous sur la Terre, qui puissiez estre digne de vous mesme. Celuy qui vous possede, peut dire qu'il a toutes choses en soy, & qu'il n'y a rien hors de sa puissance, qu'on doiue mettre au nom-

108 LA SCIENCE DE
bre des Biens. Aussi n'est-il rien
qui ravisse les Esprits comme la
Vertu. Elle fait reuerer les Hom-
mes comme des Roys, & fait a-
dorer les Roys comme des Dieux.
Qu'il y a de plaisir à voir vn Mo-
narque assis sur le Trosne de la
Vertu, faire marcher à l'vn de
ses costés la Felicité, & la Re-
nommée de l'autre, pour publi-
er sa reputation par toute la Ter-
re, & le faire admirer de tous ses
Sujets! Tous les Peuples luy ou-
urent aussi-tost leurs Cœurs, que
les portes de leurs Villes, & croy-
ent que ses Vertus meritent beau-
coup plus de Couronnes, qu'il
n'y a d'Empires sur la Terre. Vn
Prince pourroit auoir tous les ad-
uantages du Corps, de l'Esprit,
& de la Fortune; Tout cela ne luy
sert de rien, s'il ne peut moderer

ses Passions, & commander à soy-mesme. Combien y en a-t'il qui se plaisent à dompter leurs Ennemis, & qui n'ont pas encor assez de Vertu, pour dompter les Passions qui les tyrannisent. C'est le plus beau de tous les Triomphes; Et cette Victoire est mille fois plus glorieuse que celle de tous les Peuples.

De croire que la Vertu marche *Sagesse.* sans la Sagesse, c'est manquer de Raison. Le plus Sage de tous les Hommes establit l'heureuse Vie en la Science. Il assure que si l'Esprit est soigneusement cultiué, il deuiet vne Intelligence parfaite, c'est à dire vne Raison accomplie, qui est vne mesme chose que la Vertu. C'est elle qui promet de conduire à la Perfection celuy qui obeit à ses Loix,

110 LA SCIENCE DE
afin qu'il soit toujours armé contre les violences de la Fortune, afin qu'il trouue en soy tout ce qui est necessaire à bien viure, & à viure heureusement. Et quel moyen y a t'il de viure agreablement, & avec plaisir, si l'on ne vit sagement ? Si les premiers Philosophes ont rencontré en la Vertu tout ce qui est necessaire pour la felicité de la Vie, n'est-ce pas avec Raison que les Chrestiens s'y addonnent, pour y trouuer encore plus de bon-heur. Ne sont-ce pas les Sciences vertueuses, qui ont immortalisé tant de grands Hommes ? On ne scauroit viure heureusement sans la Sagesse, qui comprend toutes les autres Vertus, & il y a entre elles vne si estroitte alliance, qu'elles sont inseparables. Quel plaisir

d'entretenir son Esprit agreablement par la connoissance des Lettres, & de s'étudier à embellir son Ame de ses propres beautés! C'est la Science qui nous fait esperer l'Immortalité, & qui nous console de la courte durée de cette vie. Que si le Sage poursuit les autres biens, ce n'est que pour les offrir sur les Autels de la Vertu, & les Sacrifier à sa Gloire. Tant de grands Personnages que les Siecles passez ont rendus recommandables au nostre, ont joint ensemble les Vertus avec tant de bon-heur, qu'elles leur ont seruy de degrés, pour arriuer iusqu'à cette supreme Diuinité, qui les éclairoit des rayons de sa Sagesse infinie.

La Volonté est la Reine qui *Volonté.*
donne le branle, & qui fait agir

112 LA SCIENCE DE
toutes les Puissances de nostre
Ame; Son action doit estre sans
dependance d'autre Principe que
du sien, pour estre louïable, &
pour auoir du merite. La Vertu
n'est pas vne Chose qui se pro-
duise par force, elle doit estre
tousiours inuincible, tousiours
trionphante, & tousiours volon-
taire: Si elle n'est reuétuë de ces
qualités, elle ne peut estre ap-
pellée Vertu, & c'est pour ce su-
jet que toute la Nature infe-
rieure, i'entends les Animaux,
ne sont non plus capables de
Vertu que de Raison, qui est le
seul heritage de l'Homme, dont
elle emprunte son nom & son
Origine.

Verité.

A parler sans desguisement,
la Vertu n'est plus rien qu'un
beau masque, & vne esclattante
Illusion,

illusion, qui trompe les Esprits. Il a esté vn temps, où il suffisoit d'estre Vertueux, pour acquerir de l'honneur; maintenant que les Vices, ont mis le desordre dans le Monde, les ruses y sont presque aussi necessaires que la Vertu mesme. La Medisance s'efforce de la rendre criminelle, si bien que les Vertus qui acquièrent autrefois tant de gloire aux Anciens, ne pourroient peut-estre au siecle où nous sommes, les garantir de la Calomnie. Ce qui ne procede à mon auis que de l'Opinion, qui la voulant imiter par vne fausse Image d'elle-mesme, préfere follement l'apparence à la Verité, & deshonne par ce moyen toutes les Beautés de la Vertu.

Neantmoins la Medisance a *Gloire.*

H

114 LA SCIENCE DE
beau faire tous ses efforts, pour
decrediter la Vertu. Quelques
brouïllards qu'on luy oppose, Elle
est tousiours en son Lustre ; &
comme vn nouveau Soleil , elle
perce tous ces nüages , qui ne
seruent qu'à la rendre plus belle,
& plus esclattante. C'est cette
Gloire solide , que les Hommes
doiuent chercher : c'est elle qui
mesprise les années, qui marche
à l'Immortalité par des routes in-
fallibles , & qui trouue des Elo-
ges dans la bouche mesme de ses
Ennemis. Quand la Gloire n'au-
roit point de Charmes qui la püs-
sent faire desirer ; quand on la
voudroit rejeter, apres l'auoir me-
ritée par des Actions immortelles,
elle ne laisseroit pas de s'attacher
à la Vertu, & de la suiure com-
me son Ombre.

Nous auons beau nous piquer de la Noblesse de nos Ancestres; qui ne sçait que nostre Naissance est esgale, & qu'il n'y a que la Vertu qui doiue mettre de la difference parmy les hommes? Ses effets sont d'une Nature tellement differente des autres, que nous sommes distinguez des Bestes par son seul Caractere, qui est la vraye marque de sa Grandeur, & de sa Noblesse. Les Animaux estans néz pour la terre, ce n'est pas merueille s'ils y sont attachez: il n'y a que l'Homme qui les surpasse d'autant plus par la Vertu, qu'elle l'éleue iusqu'au lieu de son origine, & semble le faire iouyr de l'entretien des Anges. Mais comme cette Amante nous acquiert l'amitié des Bienheureux par vne simparchie admir

*Principes
Relatifs.
Differēce.
Cōcordance.
Contrariété.*

116 LA SCIENCE DE
rable ; Aussi nous attire-t'elle la
Hayne des Demons , qui ne se
plaisent que dans l'impureté des
Vices.

Principe.
Milieu.
Fin.
Il n'est pas estrange de don-
ner à la Vertu vne Naissance di-
uine , puis que Dieu est le Prin-
cipe , la Source , & le Commence-
ment de tous Biens. Elle tient le
Milieu entre les Vices opposez ,
nous joignant à Dieu par vn lien
admirable , pour arriuer plus heu-
reusement à cette glorieuse Fin
de l'Eternité.

Egalité.
Maiorité.
Minorité.
Les Amans de cette Reine
ne changent jamais , parce qu'elle
est tousiours vne , tousiours esga-
le , & tousiours semblable. Elle
donne cette esgalité d'Esprit , par
laquelle l'Ame se sent vnie à la
Diuinité , & se trouue remplie
d'vn contentement , qu'il est im-

RAYMOND-LVLLÉ. 117

possible d'exprimer. En effet les Meditations que nous faisons en nous mesmes de la Nature, nous donnent de la passion pour l'Eternité; nous allient aux choses les plus hautes, nous rendent extrêmement considerables parmy nos esgaux; & l'Homme, comme Lieutenant de la Prouidence, a du pouuoir sur toutes les choses inferieures, dont il est l'Arbitre, & le Monarque.

S'il y a donc quelque Vertu, *Les Que-*
 & que ce ne soit plus vne chose *sions A*
 dont on puisse encore douter, *sçauoir-*
 combien s'éloignent de la Verité *mon.*
 certains Esprits, qui esblouis de l'éclat des rayons de ce bel Astre, n'osent le regarder fixement? Il seroit aussi aisé d'arracher le Soleil de sa Sphere, que de l'oster du Monde, où elle fait sa de;

118 LA SCIENCE DE
meure depuis tant de siècles.
Ainsi la Vertu est vne Habitude
de l'Esprit, ferme, constante, qui
ne se contredit jamais, qui rend
loüables les personnes en qui elle
se rencontre, & qui est elle-
mesme tres-loüable de sa Natu-
re, quand elle n'auroit rien d'a-
uantageux ny d'Vtile, & quand
mesme elle ne donneroit pas la
Felicité à ceux qui la pratiquent.

*Ce que
c'est.*

*Quelle.
Combien
grand.*

Desirez-vous, Messieurs, que
je la represente a vos yeux? Ima-
ginez-vous vn Abregé de toutes
les Perfections, & vous recon-
noistrez alors ses Qualitez. Com-
me elle vient d'vne Cause Im-
mortelle, elle ne scauroit mourir;
Elle n'a ny commencement ny
Fin, & son Immortalité nous de-
couure l'excellence de son Au-
teur, qui en fit vn present aux

Hommes dès la creation du Monde, afin que sa Naissance nous attirast au lieu de son Origine, où elle se maintient toujours Belle, & toujours Vigoureuse. C'est là qu'elle est en son Trône, & en sa plus grande Splendeur. C'est de là que tant de Saints Personnages ont contretiré en eux-mesmes la Copie de ce Tableau, qu'ils nous ont laissé, pour nous en seruir apres eux, comme d'un Instrument glorieux, pour arriuer à l'Immortalité.

*Quand.
Pourquoy?*

Je me persuade donc, Messieurs, que vous favoriserez mon dessein, par la continuation de vos vertueux Exercices. Pour moy, ie vous proteste que ie n'oubliera iamais les contentemens que j'ay heureusement goûté par vostre moyen; Et que ie

Comment.

Conclusio.

vous reserueray tousiours les plus pures, & les plus viues affections de mon Ame. Pardonnez moy, Messieurs, si ie ne puis rien inuenter de plus grand, pour remercier vne si vertueuse Compagnie de l'honneur qu'elle m'a fait, en me gratifiant de ses faueurs. Vous possédez eminentment la Vertu que ie dépeins, & ie vous auoüe que ie n'ay conneu l'excellence du Bien, qu'apres auoir esté éclairé de vos lumieres. Je suis bien plus capable de les desirer que de les descrire. Mais ie ne m'apperçoy pas que l'heure se passe, & que la Beauté du Sujet que je traite, m'emporte au delà des bornes que le Temps, & mon Art, me prescriuent. Il me porteroit encor plus loin, si ma foiblesse n'y resistoit; quoy qu'a

RAYMOND-LVILLE. 121

vray dire, c'est trop parlé d'une
chose, dont on ne sçauroit jamais
vous entretenir si long-temps,
qu'on n'en laisse encor à dire
dauantage.

F I N.



RAYMOND-LVLE
vray dire, c'est trop parle d'une
chose, dont on ne scauroit jamais
vous enuierir si long temps,
qu'on n'en laisse encor à dire
d'auantage.

FIN



1
c